

Jean-Philippe Macchioni est un réalisateur francomtois de documentaires animaliers. Il a contribué au film de Laurent Charbonnier, « Animaux amoureux », lorsque le tournage s'est déroulé en Franche-Comté.

Quentin Le Tallec: Bonjour Jean-Philippe Macchioni. Vous étiez directeur de la photographie sur le film « Les animaux amoureux » qui est sorti le 19 décembre 2007 au niveau national. Avant de parler de film, pouvez-vous vous présenter ?

Jean-Philippe Macchioni : Depuis 20 ans, mon métier est réalisateur caméraman. Mon pari de départ était de faire découvrir la faune francomtoise. Cette tentative est toujours ce que je réalise actuellement.

QLT : Quels animaux locaux avez-vous déjà filmé ?

JPM : Les sujets vont des insectes aux amphibiens en passant par les mammifères et les oiseaux. Je filme pour le grand public ce qui ne nécessite pas d'approfondissements énormes. J'ai suffisamment d'expérience de terrain et de connaissances pour construire les films sans problèmes. Je me renseigne régulièrement de spécialistes.

QLT : Le film « Les animaux amoureux » montre un large panorama d'animaux.

JPM : C'est un panorama très vaste des comportements amoureux des animaux. Les choix se sont fait au niveau de la planète. Ils étaient difficiles tellement la nature regorge de merveilles. L'essentiel a porté sur les oiseaux et les mammifères. Au niveau du tournage en Franche-Comté, nous avons tourné vers Poligny sur les menthes religieuses et les libellules. On a aussi filmé le comportement reproducteur des vipères mais elles n'ont pas été intégrées au montage car le résultat n'était pas satisfaisant à l'image. (Elles n'étaient pas en forme)

QLT : Comment se passe le tournage d'un spécimen ?

JPM : Quand il s'agit de documentaires pour la télévision, nous avons une caméra de taille raisonnable avec 35 minutes d'autonomie de tournage et le matériel ne coûte pas très cher. Pour le film de Laurent Charbonnier la dimension était cinématographique. Nous tournions en 35 mm avec des grosses caméras qui avaient une autonomie en prise de vues de 4,5 minutes. Il faut être au bon moment et au bon endroit pour réussir à capter un comportement précis. Il fallait vraiment gérer ce temps pellicule car nous étions limités en nombres de pellicules. De plus, un des vœux principaux du producteur était que les plans se fassent en mouvement. La caméra n'était donc pas seulement mise sur un pied mais sur une grue qui se déplaçait sur un travelling, le tout commandé à distance. L'installation, les déplacements et la mise au point demandent du temps. Nous cherchions non seulement des comportements précis mais aussi des plans et des mouvements précis. Il nous est arrivé de faire seulement trois plans par jour dont un seul était bon. L'exigence n'est pas la même quand on sait que le film est diffusé sur grand écran ou là le moindre défaut va exploser à l'écran. La moindre erreur est proscrite.

QLT : Avec tout ce matériel, comment parvenez-vous à être discret lorsque vous êtes à l'affût d'un animal ?

JPM : Les menthes religieuses sont peu farouches et très bonnes comédiennes. Au bout d'un certain temps, nous faisons parti du paysage. Pour les tournages réalisés avec les oiseaux ou les mammifères, il fallait déployer des ruses car la tâche était plus compliquée. La patiente est

de rigueur car un documentaire animalier demande beaucoup de temps. Les mouvements ont été réalisés dès que possible. Les paysages et les milieux étaient décrits avec par exemple des mouvements montants à travers la forêt tropicale.

QLT : Le choix des espèces, les moments à capter et les moyens utilisés sont un travail en amont de la prise de vue qui doit être imposant...

JPM : Préalablement, il y a un énorme travail de documentation dans l'éventail infini de l'animal. Que choisi-t-on ? Qu'est ce qui est réalisable ou pas en prenant compte des contraintes budgétaires, temporelles ou de déplacement du matériel. Une fois les choix arrêtés, il faut contacter des spécialistes. Pour l'oiseau du paradis, le tournage demande une connaissance très fine de l'animal, de son comportement et des lieux. Ensuite nous installons le matériel, prenons contact avec le milieu et habituons les animaux à notre présence. Tout cela est le travail habituel du documentaire animalier, de s'approprier un milieu, de le sentir, s'approprier le comportement et la psychologie d'un animal. Ensuite seulement nous faisons un affût et nous tentons de s'approcher plus près.

QLT : Comment se déroule une parade amoureuse d'une menthe religieuse ?

JPM : Assez brutalement et sans parade. Laurent Charbonnier était intéressé par son comportement reproducteur et surtout, suite à l'accouplement, par le moment où le mâle se fait croquer par la femelle. Le tournage s'est bien déroulé mais elle n'a pas été retenue au montage pour une raison de cohérence du récit. Pour laisser de la souplesse au montage, beaucoup plus d'animaux ont été filmés que ceux montrés à l'écran. Le montage est intéressant car nous voyons le film qui commence à se construire. A partir de la matière brute, nous composons le bouquet, mais parfois des jolies fleurs sont laissées de côté.

QLT : Quel est l'animal qui a le comportement amoureux qui vous touche le plus ?

JPM : Je n'ai pas de préférence pour un animal particulier. J'ai un petit faible pour les choses peu spectaculaires, pour les chants des batraciens tel que le crapaud alyte et pour des petites choses qui font des sons très particuliers. La libellule m'émeut particulièrement. J'aime bien le brame du cerf. A nos latitudes, nous sommes dans les choses peu spectaculaires mais plutôt dans le subtil et le délicat. Ce ne sont pas les oiseaux de paradis de la forêt d'Indonésie.

QLT : Les animaux sont-ils vraiment amoureux ou est-ce simplement instinctif ?

JPM : J'ai une tendance cartésienne et une méfiance instinctive quand nous plaquons notre grille d'analyse humaine sur le comportement animal. Je ne cherche pas à savoir le comment et le pourquoi mais à montrer ce qui est tout simplement extraordinaire. Observer la beauté du mouvement, du geste, du son, de la forme et de la couleur me remplit d'émotions. Faire parler les animaux n'est pas mon lieu d'expression. Je souhaite être le médiateur entre les gens et ce qu'ils ne voient pas de la nature pourtant proche de chez eux. Je prends l'image et je la montre telle quelle est en donnant parfois quelques clés pour aider à la compréhension. Je mets un peu d'humour dans la sauce et puis voilà, réjouissez-vous !

QLT : « Les animaux amoureux » a-t-il été tourné dans cette philosophie ?

JPM : Laurent Charbonnier a eu cette idée de se diriger vers l'interprétation des comportements. Ce travail n'est pas évident pour les oiseaux et encore moins pour les

insectes. A propos des singes, nous entrons dans un autre univers. Le film regorge de scènes très belles et très bien montées. Pour moi, le mystère des intentions animales reste quand même entier. Nous avons tous des sensibilités différentes. A chacun de se faire son histoire. Nous ne pouvons pas nier que certains moments sont troublants de ressemblance avec les nôtres. Mais comment savoir ce qu'il y a derrière le cerveau d'un orang-outang ou d'un bonobo, d'un paon ou d'une libellule ?

QLT : Le film a-t-il su trouver son public ?

JPM : Il n'a pas eu le grand succès espéré. Le film de Laurent Charbonnier est fondamentalement naturaliste car il essaie de montrer les choses telles quelles. Les habitués de documentaires animaliers sont au rendez-vous. La petite déception vient du fait que le grand public ne s'est pas jeté sur le film. Le film va néanmoins continuer à vivre sous d'autres formes. Comment montrer un spectacle animalier sans raconter trop d'histoires liées à nos schémas humains ? Je travaille actuellement sur les insectes et je tente de trouver une sorte d'intermédiaire entre le film de Laurent Charbonnier et « La marche de l'empereur » de Luc Jacquet qui a un côté très anthropomorphisé. Peut-être n'est-il pas possible d'attirer trois millions de spectateurs en montrant la nature juste pour ce qu'elle est ? Contentons-nous de la télévision ou d'un public restreint et réceptif. Pourtant, il y a cette envie de montrer au plus grand nombre les témoignages de ce bel environnement qui se dégrade. Je souhaite participer le plus possible à la prise de conscience pour sauvegarder la nature.

QLT : Quel est l'avenir du film « Les animaux amoureux » ?

JPM : Un livre magnifique avec des photos superbes et un beau texte est sorti en même temps que le film. Le DVD va également sortir. Le film continuera à vivre dans des circuits plus petits. Pour moi c'est un film important qui aura une durée de vie longue dans des petits circuits de distribution.